

PAUL DELOUVRIER
NEUVIEME PRÉSIDENT DES AMIS DE LA FORET

par Pierre DOIGNON

Dans sa réunion du 19 Novembre 1988, le Conseil d'Administration des Amis de la Forêt, au complet, a entériné la démission de la Présidente, Magdelaine de COSSÉ-BRISSAC, après avoir pris acte de cette décision par lettre de l'intéressée adressée à chaque administrateur (Voir p. 22).

Sur sa proposition, par vote secret, le Conseil désigna, pour lui succéder, le Vice-Président Secrétaire Général Paul DELOUVRIER. Ce grand serviteur de l'État, «haut fonctionnaire bâtisseur de la cinquième République : l'irremplaçable» comme a titré «Le Monde», est adhérent à notre association depuis vingt ans (1969) ; il en devint administrateur (1981), Secrétaire Général (1984), Vice-Président (1986). On connaît ses attaches familiales avec Magdelaine de COSSÉ-BRISSAC, son voisinage résidentiel de longue date, face au Massif de Fontainebleau, à la Brosse/Héricy.

Depuis cinq ans, il consacre une bonne partie de sa très active retraite officielle à la gestion des Amis de la Forêt après avoir œuvré vingt ans plus tôt, à un très haut niveau, encouragé et aidé par de Gaulle et Pompidou, au sauvetage des 4000 hectares des Trois-Pignons devenus en quasi-totalité forêt domaniale contiguë et complémentaire du Massif de Fontainebleau.

«C'est en Avril 1944, nous a confié Paul DELOUVRIER, que, devenu délégué national par la grâce de CHABAN-DELMAS, je m'entendis intimer cet ordre de sa bouche : «Tu vas créer un maquis dans la région parisienne. Il faut recueillir l'avion du Général de Gaulle au cas où les Américains ne lui permettraient pas, avec les troupes françaises, d'entrer dans Paris.

«Ma mission consistait à préparer un terrain d'atterrissage. C'est ainsi que je suis arrivé au Vaudoué et aux Trois-Pignons avec, d'ailleurs, l'occasion d'éteindre deux feux de forêt. J'ai choisi, près de Tousson, un terrain qui m'a semblé favorable à l'opération et je découvris le secteur sauvage de la Vallée Close où l'on créa le premier maquis de la région parisienne. C'est là que l'on a élevé depuis une Croix de Lorraine commémorant ces opérations de parachutage d'armes qui ont aidé à la libération de Paris après que nous eûmes indiqué à Patton les points tenus par la Résistance, favorables à son passage.

«Vingt ans plus tard, a continué notre Président, de Gaulle m'ayant nommé délégué du District de la Région Parisienne et alors que je m'intéressais surtout aux zones urbaines, mon ami DEVIES, Président du Club Alpin français, attira mon attention sur les Trois-Pignons, en 1964, en me proposant de réserver cette vaste étendue aux amateurs de varappe.



«Au cours d'un repas pris par avec DEVIES et Henry de SEGOGNE, j'ai compris que ces Trois-Pignons étaient une zone intéressante et qu'il fallait s'en occuper, mais qu'elle concernait 3000 propriétaires sur cette étendue désertique de 4000 hectares. Il fallait exproprier, et donc trouver de l'argent. C'est là que je m'ouvris de ce projet à Yves BETOLAUD.

«Je revis de Gaulle pour lui expliquer la situation. Pour impressionner le stratège militaire, je me présentai avec une immense carte des Trois-Pignons devant laquelle, effectivement, il resta deux heures, réellement intéressé par mon exposé. «En ce qui concerne les crédits à inscrire au Ministère de l'Agriculture, me dit-il, allez voir Pompidou».

«Ce que je fis sans tarder. Et les crédits furent votés. Mais des yeux vigilants veillaient sur les dépenses budgétaires : ceux d'Edgar FAURE, qui raya simplement le crédit en disant : «Acheter les Trois-Pignons, pourquoi faire ?». Je dus lui expliquer que la décision avait été prise par de Gaulle.

«C'est ainsi que l'administration s'empara du dossier et le conduisit d'ailleurs admirablement. La suite, vous la connaissez par Yves BETOLAUD et ses collaborateurs à l'ONF.

«Il y a vingt cinq ans, conclut notre Président, la Forêt de Fontainebleau risquait de devenir le Bois de Boulogne de demain. Des efforts d'intelligence, de pensée, d'analyse, ont permis qu'elle soit le poumon régional offrant à tous la capacité de jouir des extraordinaires beautés de la nature».

En accédant à la présidence de notre association Paul DELOUVRIER se trouve être le neuvième titulaire de cette fonction et le plus titré de tous ses prédécesseurs.

Né à Remiremont le 25 Juin 1914, fils de banquier, il fit ses études aux Collèges du Mans et de Strasbourg. Inspecteur des Finances (1941), chargé de mission aux Cabinets des Ministres des Finances (1941-44), il devint Directeur du Cabinet de René PLÉVEN (1945), Chef de division financière du Commissariat général au Plan (1946-47), puis Directeur du Cabinet de René MAYER, Ministre des Finances (1947-48), Directeur Général Adjoint des Impôts (1948-53). Nommé administrateur de l'Agence Havas (1949), il redevint Directeur du Cabinet de René MAYER, devenu Vice-Président du Conseil (1951), puis son conseiller technique lorsqu'il fut Président du Conseil (1953). Nommé par le Général de Gaulle Délégué général du Gouvernement en Algérie (1958-60), puis Délégué général du District de la Région Parisienne (1961), il devint Préfet de la Région Parisienne de 1966 à 1969, Président de l'Institut d'aménagement de la Région de Paris (1962) et Vice-Président de la Commission nationale de l'aménagement du Territoire (1963). Président (1967) de l'Agence financière du Bassin Seine-Normandie, Président (1969-79) du Conseil d'Administration d'Électricité de France, il fut Professeur à l'Institut d'études politiques de Paris (depuis 1948) et à l'École normale d'enseignement technique (depuis 1952). Chargé d'aménager le nouvel ensemble urbain de Trappes (1968), il devint Directeur d'Établissement public d'aménagement de la ville nouvelle de Saint-Quentin en Yvelines (1971-79). Membre du Conseil d'Administration de l'ORTF (1970-72), Président du Plan de construction (1970-82), il fut Président (1970-80) puis Président fondateur (1980) de l'Association pour le développement industriel de l'Ouest Atlantique. Président du Conseil du développement culturel (1972-73), Président du Conseil (1979), puis Directeur jusqu'à sa retraite (1984) de l'Établissement public du Parc de la Villette. Membre du Conseil Économique et social, il a été élevé (1987) à la dignité de Grand' Croix de la Légion d'Honneur ; il est Grand' Croix de l'ordre du mérite, Croix de guerre 39-45 et reçut (1970) le Grand Prix d'Urbanisme de l'Académie d'architecture.

Père de cinq enfants, Paul DELOUVRIER fut accueilli en 1984 au bureau des Amis de la Forêt par notre Président d'alors, son camarade à l'Inspection des Finances François-Didier GREGH, qui évoqua « l'aventure algérienne » de notre nouveau Président, « qui y resta à l'époque de la décolonisation, des émeutes, et chacun se souvient de l'allocution émue qu'il adressa le jour où fut menacée la vie d'un de ses fils ». « Vous conviendrez avec moi, conclua son avant-dernier prédécesseur, qu'il était difficile de trouver parmi nous un homme plus qualifié par la variété de ses compétences, l'acuité de sa vision, voire de ses prévisions, la fermeté de son langage, pour assurer les fonctions gestionnaires (présidentielles, pouvons-nous écrire maintenant) de notre association ».

Ainsi, Paul DELOUVRIER devient-il, avons-nous écrit précédemment, le neuvième Président des Amis de la Forêt depuis leur création, voici 82 ans. Pour éclairer cette remarque, nous devons esquisser la silhouette des autres figures de proue du groupement, en quelques lignes, leur ayant consacré quelques commentaires à une autre occasion (« Voix de la Forêt » 1982/2, 3-4).

La première fut celle du paysagiste Jean-Baptiste GUILLAUMET, Président-fondateur (1907-1918) dont tous les efforts ont convergé « uniquement vers les moyens de défendre la beauté de la forêt », ainsi s'est-il situé lui-même.

A sa suite, un autre peintre, mais animalier et cynégétique, Paul TAVERNIER, influença durablement l'histoire et les options de l'association pendant ses 24 ans de présidence (1919-1943), dans le même sillage mais plus adapté aux mondanités locales de l'époque.

De 1943 à 1945, Blaise de MONTESQUIOU assura une présidence intérimaire de circonstances.

Après la Libération, le Président André BILLY (1946-1957), Vice-Président de l'Académie Goncourt, familier de la forêt pendant 64 ans, marqua son passage comme illustrateur littéraire et critique redouté soutenant les actions menées par les AFF contre les dangers multiples et majeurs menaçant l'intégrité des sites fontainebleaudiens à l'époque.

Avec Clément BALLEN de GUZMAN, Vice-Président (1935-1960), Président (1960-1968), la trajectoire de l'association s'infléchit vers les grandes réalisations de prestige, spectaculaires et populaires qui gonflèrent de plus du double les effectifs de la société.

A la suite, avec Henri DEROY (1969-1979), le style de l'association accusa un nouveau virage. Administrateur avisé aux audaces raisonnées, sa gestion fut, pour les AFF, une double chance : action personnelle collectant des ressources accrues permettant d'élever notre bulletin au rang de revue de prestige ; constitution d'une équipe pour tirer bénéfice du Centenaire DENECOURT qui doubla, à son tour, l'essor de la société.

Le profit de cette politique a rejailli sur la gestion réaliste, prudente et souple, du Président François-Didier GREGH (1979-1986) à base de tolérance et de conciliation.

Enfin, retour intérimaire à une présidence de prestige avec Magdelaine de COSSÉ-BRISSAC (1986-1988) par le jeu de familles illustres qui ont occupé sous plusieurs régimes les plus hautes responsabilités forestières et façonné, sur des perspectives séculaires, celles du pays.